

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zéroug de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



## Résumé de la Paracha

La paracha Béréchit, comme son nom l'indique, retrace les débuts du monde. La Torah y raconte la création de l'univers, depuis l'apparition de la lumière jusqu'à la création d'Adam Harichone, le premier homme et de sa conjointe 'Hava. Les deux créatures sont placées dans un jardin particulier, le Gan Éden, dont ils ont la responsabilité. Ce jardin idyllique est entouré de nombreuses merveilles et l'humain y évolue en connexion avec le Maître du monde. Un seul élément peut nuire à Adam dans ce paradis : l'arbre de la connaissance du bien et du mal dont la consommation est interdite.

Dans le troisième chapitre de Béréchit, la torah dit :

ו / ותרא האשה כי טוב העץ למאכל וכי תאנה-הוא לעינים, ונתת העץ להשכיל, ותקח מפריו, ותאכל; ותתן גם-לאישה עמה, ויאכל

6/ La femme vit que l'arbre était bon comme nourriture, qu'il était attrayant pour les yeux, que l'arbre était précieux pour l'intelligence, elle prit de son fruit et en mangea ; elle en donna aussi à son mari avec elle et il mangea.

Ce point de tentation est celui qu'utilisera le serpent, dont la ruse est reconnue par la torah. Il parvient ainsi à convaincre 'Hava de succomber à la faute et de goûter au fruit défendu. La faute fait ainsi son apparition dans le monde et la relation au divin se détériore. Subitement transformé par son erreur, l'homme n'est plus digne de la charge du Gan Éden. Le monde subit un changement profond, la terre est maudite. Le serpent est relégué à une existence rudimentaire et rampe sur le sol. La femme souffre des conséquences de son erreur et la vie prend une nouvelle forme, la douleur et la difficulté s'installent pour la procréation. L'homme ne peut plus profiter des bienfaits libres du jardin et devra dorénavant travailler à la sueur de son front pour obtenir sa subsistance. Adam est exclu du jardin dont la frontière est gardée par des anges. Plus triste encore, la mort fait son entrée dans la réalité et place une limite à la vie. Cependant, la vie reprend ses droits et Caïn et Hével sont mis au monde. La joie de leur naissance sera de courte durée tant la jalousie va se faire sentir entre les deux hommes. Lors d'un sacrifice où tous deux prennent part, le Maître du monde se tourne vers 'Hével et refoule l'offrande de son grand frère. Ce dernier n'a présenté que de tristes produits issus de la terre, alors qu'Hével a fait le choix d'apporter les animaux les plus nobles de son troupeau. Cette rancoeur conduit à l'impensable : Caïn abat cruellement 'Hével et à quelques jours de la création du monde, un fratricide se produit. Hachem accorde malgré tout un sursis à Caïn et le puni d'errance dans le monde jusqu'à ce que la mort le trouve. La torah élude les générations suivantes tant leurs actes ne trouvent grâce aux yeux d'Hachem. Devant ce triste constat, Le Créateur en vient à regretter sa création, le déluge se prépare. Un seul homme est jugé valable : Noa'h.

La démarche de 'Hava au moment de la faute paraît bien basse. En plus d'avoir succombé à la tentation instiguée par le serpent, elle prolonge son acte au travers d'une jalousie déroutante comme le dénonce **Rachi** sur place : elle a donné du fruit à son époux afin de ne pas être la seule à mourir. 'Hava craignait en effet qu'Adam se tourne vers une autre femme après qu'elle-même ait été retirée de ce monde en punition pour sa faute. De telles considérations à un moment si critique de l'histoire semblent pathétiques et il nous faut naturellement tenter de sonder ce que les sages nous révèlent de l'enjeu décrit dans la genèse.

Il nous faut comprendre avant d'approfondir le sujet que les thèmes abordés dans la paracha Béréchit sont extrêmement réduits en ce sens où la torah ne révèle pas naturellement les tenants et aboutissants de son propos. Il s'agit de secrets bien gardés et seule une analyse profonde et sérieuse permet d'en approcher la teneur. Lire hâtivement le déroulé des événements et en tirer des conclusions est non seulement naïf mais surtout réducteur. Seule l'analyse concrète des différentes informations

mises en lumière par les maîtres permet d'apporter une consistance réelle à notre réflexion. Adam et 'Hava sont des créatures uniques, merveilleuses parmi toutes, capables d'une connexion au divin chargée de la plus grande intensité. Porter un jugement à leur démarche n'est que pure prétention. Comme bien souvent concernant les grands personnages de la torah, l'étude nous démontre combien leur attitude dépasse nos capacités d'analyse et cachent une bienveillance et une adhésion profonde à la volonté d'Hachem. Sans parler de la faute principale d'avoir consommé le fruit de la l'arbre, nous allons nous cantonner à la réaction immédiate de la mère de toute vie sur terre et tenter de mettre en avant la portée des événements dont la torah traite avec la plus grande discrétion.

Le **Midrach** (Béréchit Rabba, , chapitre 19, paragraphe 5) écrit : « *Rav Samlaï dit : 'Hava est venue argumenter auprès d'Adam et lui dire : Penses-tu que je vais mourir et qu'une autre 'Hava sera créée pour toi ? (Cela serait une erreur en vertu de ce qu'enseigne le verset suivant de Kohélet, chapitre 1, verset 9 :)* " Il n'y a rien de nouveau sous le soleil " (et dès lors qu'Hachem a

*terminé la création de l'homme, aucune autre création ne surviendra jusqu'à la fin des temps). Ou peut-être crois-tu que je vais mourir et que tu resteras seul ? (Il s'agirait également d'une erreur au vu de ce qu'y se trouve mentionné dans Yéchayahou, chapitre 45, verset 18:)* "qui l'a créée non pour demeurer déserte mais pour être habitée " »

En opposant l'argument présenté par 'Hava dans ce **Midrach** à celui de **Rachi**, une contradiction apparaît. D'une part 'Hava semble inquiète de voir Adam tomber dans les bras d'une autre femme. D'autre part, elle démontre que cela est impossible puisqu'aucune autre ne peut dorénavant être créée pour la remplacer. Quelle est donc la source d'inquiétude de 'Hava ? Nous avons certes déjà expliqué qu'Adam et 'Hava n'étaient pas les seuls humains sur terre à la création. Seulement il ne s'agit pas d'un argument valable au vu de notre questionnement car à priori, Adam n'est pas destiné à s'unir avec les autres êtres vivants (voir dvar torah Béréchit 5781 pour plus d'informations sur le sujet). Que craint donc 'Hava ? Quel est le véritable sujet du débat ?

Pour appréhender convenablement le sujet, revenons sur la création même de ce personnage. La première mention de 'Hava apparaît simultanément à celle de l'homme, bien que la torah ne nomme pas encore la création en tant que telle (Béréchit, chapitre 1, verset 27) :

וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת-הָאָדָם בְּצַלְמוֹ, בְּצֶלֶם אֱלֹהִים בָּרָא  
 אֹתוֹ: זָכָר וּנְקֵבָה, בָּרָא אֹתָם

*Dieu créa l'homme à son image; c'est à l'image de Dieu qu'il le créa. Mâle et femelle furent créés à la fois.*

'Hava semble bien présente ici au travers de la création féminine de l'homme, seulement la torah ne la mentionne pas, elle est en quelque sorte incluse dans une création plus globale nommée Adam. C'est plus tard que la torah évoque concrètement l'épouse de l'homme (chapitre 2) :

יח/ וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהִים, לֹא-טוֹב הָיְתָה הָאָדָם לְבַדּוֹ;  
 אֶעֱשֶׂה-לוֹ עֵזֶר, כְּנֶגְדּוֹ

*18/Hachem-Dieu dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit isolé; je lui ferai une aide*

digne de lui."

...

כא/ ויפל יהוה אלהים על-האדם, ויישן, ויקח,  
 אהת מצלעתיו, ויסגר בשר, תחתונה

21/ *Hachem-Dieu fit peser une torpeur sur l'Homme, qui s'endormit; il prit une de ses côtes, et referma par un tissu de chair à la place.*

כב/ ויכן יהוה אלהים את-הצלע אשר-לקח מן-האדם,  
 לאשה, ויבאה, אל-האדם

22/ *Hachem-Dieu organisa en une femme la côte qu'il avait prise à l'homme, et il la présenta à l'homme.*

Cette description en deux étapes est commentée par **Rachi** (Béréchit, chapitre 1, verset 27) : « *Voici ce qu'enseigne le midrach (Beréchet Rabba, chapitre 8, paragraphe 1, voir également traité 'Erouvine, page 18a) : Il a commencé par le créer avec deux visages, puis Il l'a divisé en deux. Quant au sens littéral, il nous apprend qu'ils ont été créés tous les deux le sixième jour, sans préciser la manière dont ils ont été créés, sur laquelle on reviendra plus loin. (à savoir dans les derniers versets que nous venons de citer) »*

Sur ces mêmes versets **Rachi** stipule : « *Un de ses côtés, comme dans : " de même, pour le second côté (tséla') du tabernacle " (Chémot, chapitre 26, verset 20). C'est pourquoi on enseigne que l'homme avait été créé avec deux visages (Traité Berakhot, page 61a, Beréchet Rabba, chapitre 17, paragraphe 6). »*

Les propos évoqués par **Rachi** sur la dualité d'une création initiale finalement séparée en deux entités mâle et femelle sont en réalité sujet à discussion. La source qu'il cite lui-même reflète l'opinion d'un des deux partis sans que **Rachi** n'aborde l'autre. Analysons le texte original (traité Bérakhot, page 61a) : « *Rav et Chmouël s'opposent (sur l'origine du segment d'Adam ayant servi à la conception de la femme) : l'un estime qu'il s'agit d'une face (car l'homme constituait la combinaison de deux êtres fusionnés. La création de la femme consiste alors à la séparation des deux entités) ; l'autre explique qu'il s'agissait d'une queue (d'après cet avis, 'Hava n'existait pas encore et a été complètement façonnée à cet instant) »*

D'après les deux maîtres, l'emploi du mot « tséla' » par la torah ne signifie pas tant la côte d'Adam mais plutôt son côté comme le démontrent d'autres versets concernant la construction du michkan que **Rachi** cite. La suite de la guémara analyse les deux opinions au travers de plusieurs remises en cause et n'aboutit finalement pas à une conclusion : les deux avis sont explicables et se valent. Au vu des citations présentées par **Rachi**, il semble s'accorder avec le premier avis mentionné dans la guémara sans opter pour l'explication d'une queue constitutive du matériel de base à la conception de 'Hava. Toutefois, le **Gaon de Vilna** (Imré No'am, dibour hamatril "vé'had" ) enseigne que l'ensemble des animaux (du moins une grande majorité) existe avec une queue, tandis que l'homme en est dépourvu. Cette différence s'explique justement par la différence de création des genres en fonction des espèces. S'agissant du règne animal, Dieu a procédé à une double création immédiate, le mâle et la femelle sont apparus simultanément sans que l'un ne soit la source de l'autre. L'homme diffère sur ce point : la femme est le produit de l'extraction de la queue d'Adam, lui faisant perdre cette caractéristique dont il semblait initialement disposer. L'avis du **Gaon de Vilna** semble bien s'opposer à celui de **Rachi** et s'inscrire dans l'autre réflexion exposée par la guémara.

Les avis de Rav et Chmouël repris par **Rachi** et le **Gaon de Vilna** paraissent donc divergents. Seulement, la suite des versets de la création de la femme met en évidence un paradoxe important (chapitre 2 de Béréchet) :

כג/ ויאמר, האדם, זאת הפעם נצם מעצמי, ובשר מבשרי; לזאת יקרא אשה, כי מאיש לקחה-זאת

23/ *Et l'homme dit: "Cette fois-ci, elle est un membre extrait de mes membres et une chair de ma chair; celle-ci sera nommée Icha, parce qu'elle a été prise de Ich."*

Les mots en gras parlent d'eux-mêmes : « cette fois-ci ». Cela exprime clairement l'idée d'une autre conception, d'un autre « essai » n'ayant à l'évidence pas convenu. Que cachent ces deux mots ?

Revenons à la discussion entre Rav et Chmouël. Lorsque la guémara aborde les deux avis et tente de les remettre en cause, elle présente l'argument suivant : « *d'après*



*l'avis parlant d'une face disposée sur l'homme (et ensuite séparée), nous comprenons la signification du verset (sus-mentionné) dans lequel la torah dit : " Il les créa mâle et femelle " (Car dès le début les deux genres existent comme l'exprime le texte). Toutefois, selon celui qui dit qu'il s'agissait d'une queue, comment comprendre le verset " Il les créa mâle et femelle " ? La guémara répond : Il faut expliquer comme le faisait Rabbi Abahou. Ce dernier a opposé deux versets. Il est d'une part écrit : " Il les créa mâle et femelle ". D'autres parts, la torah parle dans ce même verset d'une création au singulier : " c'est à l'image de Dieu qu'il le créa " Comment comprendre cette contradiction ? Le maître répond : l'idée émergea tout d'abord de créer les deux humains, (mâle et femelle) mais en fin de compte, un seul fût créé »*

La portée de ce dernier enseignement concerne directement notre propos. Il faut avoir à l'esprit que Dieu ne se trompe pas, Il ne teste pas ses décisions pour finalement se rendre compte d'une erreur et la rectifier. Lorsque les maîtres parlent de sa volonté initiale transformée par une décision finale, ils évoquent un idéal et une défaillance. Dans l'idéal, la volonté parfaite serait de faire apparaître les deux genres, seulement une telle création n'est pas facilement supportable et Hachem adoucit la réalité. Prenons un exemple concret où nos maîtres évoquent des propos similaires. **Rachi** enseigne (Béréchit, chapitre 1, verset 1) : « **Eloqim créa** : Il n'est pas dit : " Hachem créa ", mais " Eloqim créa "... L'intention première de Dieu avait été de créer le monde selon l'attribut de justice, [Eloqim étant le nom de Dieu lorsqu'Il exerce la justice], mais Il s'est rendu compte qu'il ne subsisterait pas. Aussi a-t-Il fait passer au premier plan l'attribut de miséricorde [Hachem étant le nom de Dieu lorsqu'Il agit avec miséricorde] et l'a-t-Il associé à celui de la justice. C'est ainsi qu'il est écrit : " le jour où Hachem-Eloqim fit terre et cieux " (Béréchit, chapitre 2, verset 4) (voir Beréchit rabba, chapitre 12, verset 15). » Une lecture attentive du texte met en évidence une nuance importante. L'intégralité du récit de la création est formulée dans le premier chapitre et dans cette description, seule la rigueur se manifeste, seul le nom Elokim est présent. Ce n'est qu'au second chapitre que la miséricorde fait son entrée et

s'adjoint à la justice. Pourquoi la torah présente la miséricorde si tardivement ?

Il faut saisir que les mots de la torah révèlent l'authenticité absolue. Cela signifie qu'au prélude de la création, à sa première expression, seule la rigueur était présente en ce sens où la simple pensée divine est créatrice. Lorsque **Rachi** parle d'une pensée initiale, il décrit une étape de la création dans laquelle le monde est apparu sous la forme de la justice. Ce n'est qu'ensuite que la douceur s'est immiscée pour terminer l'oeuvre et la pérenniser. Partant de l'idée d'une pensée créatrice, l'enseignement de Rabbi Abahou prend une tournure plus subtile. Si Dieu a pensé créer l'humain mâle et femelle, alors cette création première est apparue. La volonté divine est indissociable de Dieu Lui-même et s'exprime comme une réalisation concrète pour qualifier l'état idéal du projet. C'est ensuite, en raison des différentes contraintes d'objectif qu'Hachem bride sa création pour l'exprimer dans une dimension compatible avec les limites humaines. De fait, l'état final élude l'existence de la femme car le monde n'est pas prêt.

Ces deux assertions semblent contradictoires à bien des égards. Comment concevoir que la pensée dans laquelle le mâle et la femelle se manifestent simultanément puisse exister d'une part sans contredire l'idée qu'au final seul l'homme soit apparu ? Plus encore, si le monde n'est pas prêt à la naissance de 'Hava, pourquoi finit-elle par naître ?

La réponse se trouve dans notre question laissée en suspend concernant la réaction d'Adam voyant 'Hava la première fois : « cette fois-ci... », sous entendant une autre fois. Le **Midrach** (Béréchit Rabba, chapitre 17, paragraphe 7, voire également chapitre 22, paragraphe 7) explique en ce sens qu'Hachem a bien créé une autre femme avant 'Hava, seulement Adam ayant vu sa conception, le mucus et le sang de sa constitution, en est venu à la trouver répugnante. D'après Rabbi Ayevou, elle est retournée à la poussière.

Naturellement, se pose la question de la nature de cette création, quelle était la nécessité de faire apparaître cette femme si

elle n'allait pas convenir à Adam ? Plus encore, le récit semble ici très réducteur : elle ne plaît pas à son époux alors elle disparaît. Comment concevoir une telle démarche ?

En analysant les choses plus en avant, nous nous apercevons que les textes parlant de celle que les maîtres appellent la 'Hava Richona, *la première 'Hava*, mettent en évidence une sombre réalité. Le **'Hida** (Péné David, Béréchit, paragraphe 7) réunit les principales sources traitant du sujet. Il cite ainsi **Rav Eliézer Na'hman Pouah** pour présenter une différence avec le midrach sus-mentionné sur la raison du refus par Adam de cette première femme. D'après lui, une dispute s'est installée entre les deux protagonistes pour déterminer qui devrait avoir l'ascendant sur l'autre. Les deux créatures ayant été créées égales, rien ne permettait d'argumenter en faveur de l'une plus que l'autre empêchant alors de solutionner le débat. D'après cette version, la 'Hava Richona n'a pas été tuée mais s'est enfuit pour devenir la source féminine des forces du mal. Cela se trouve par ailleurs insinué dans les propos du Midrach (Béréchit Rabba, chapitre 17, paragraphe 6) concernant le verset suivant (Béréchit, chapitre 2, verset 21) :

כא/ וַיִּפֶּל יְהוָה אֱלֹהִים תְּרַדְמָה עַל-הָאָדָם, וַיִּישָׁן; וַיִּקַּח אֶת-חַמַּת מִצִּלְעֹתָיו, וַיִּסְגֹּר בָּשָׂר, תַּחֲתָנָה

21/ *Hachem-Dieu fit peser une torpeur sur l'Homme, qui s'endormit; il prit une de ses côtes, et referma par un tissu de chair à la place.*

Le mot en gras contient la lettre « ס - samekh » et il a pour particularité d'être la premier de toute la torah à l'utiliser. Jusqu'ici la lettre est absente et son apparition ne présage rien de bon nous affirme le midrach : « *Rabbi 'Hanina le fils de Rav Idi dit : du début du livre de la torah jusqu'ici, la lettre " ס - samekh " n'est pas écrite. Puisqu'elle a été créée (la femme), alors le Satane (dont le vrai nom commence par cette lettre) est apparu avec elle* ». Les sources profondes indiquent qu'à l'évidence les forces du mal sont apparues bien avant et il s'agit ici de trouver un point d'appui à leur manifestation. Au sens simple, le midrach nous révèle qu'ayant cédé à sa proposition, 'Hava constitue le point d'ancrage à partir duquel le mal a atteint l'homme. Toutefois, nous pouvons y voir une corrélation avec notre propos et supposer qu'il

s'agit ici d'évoquer la transition vers les forces du mal qu'a connue la 'Hava Richona. Par la suite, le **'Hida** apporte un second commentaire du livre de **Ben Sira**, allant également dans ce sens en détaillant le problème jusque dans l'intimité du couple.

Cette notion, avant de la porter plus en avant, nous permet doré et déjà d'obtenir une lecture générale des différents commentaires qui précèdent en les réunissant sous une même lecture. Ainsi, nous pouvons légitimement supposer qu'aussi bien Rav et Chmouël dans leur débat présenté par le talmud, que **Rachi** et le **Gaon de Vilna** dans la manière de décrire les faits, parlent d'événements différents. L'idée de voir une première femme émergée de la terre en même temps que l'homme rejoint l'approche d'une double création initiale réunissant deux faces. Les deux sont bien le produit de la terre et ils ont même stature. L'autre opinion, celle d'une création à partir de la queue d'Adam semble correspondre avec l'idée d'une deuxième 'Hava, inexistante initialement et cette fois engendrée par l'homme. Cela expliquerait également l'acheminement évoqué par la torah en traitant à deux reprises de la création de 'Hava. Une première étape parle d'un être à deux faces et concerne la 'Hava Richona. Le deuxième texte lui évoque une nouvelle créature jusqu'alors absente, il s'agirait de la 'Hava finale. Nous comprenons alors qu'un midrach exprime une différence d'approche vis-à-vis d'Adam qui éprouve du dégoût pour sa première épouse ayant observé sa conception tandis qu'aucun ressentiment n'est exprimé pour la deuxième dont la naissance se fait dans la discrétion, d'où l'expression employée par Adam « *cette fois-ci...* ». Plus encore, nous commençons à percevoir les bribes de raisonnement de la deuxième 'Hava qui après avoir goûté au fruit s'inquiète de voir Adam tomber dans les bras d'une autre, alors qu'à priori aucune autre créature n'est sensée voir le jour. Le trouble et le désespoir de 'Hava se porte sur le risque d'un retour d'Adam auprès de sa « grande soeur » devenue maléfique.

Bien qu'une réponse soit ici mise en avant, nous ne faisons qu'approcher le sujet. Certes un argument prend forme, 'Hava dispose d'une raison tangible pour justifier son inquiétude. Seulement, sa réaction reste puérile, elle ne

peut correspondre à celle d'une créature façonnée de la main d'Hachem et dont la pureté dépasse l'entendement. Il nous faut donc aborder le problème sous un angle plus profond. Cela ne peut se faire qu'au travers de la réponse à une question évidente sur le rapport entre Adam et la première femme.

Les textes que nous avons cités évoquent la naissance d'un être qu'Adam rejette sans raison valable. Les uns parlent d'un critère physique, la vision d'horreur d'Adam observant la création de cette femme le conduit à la repousser ; les autres expriment un désir de domination dans lequel l'entente entre les deux conjoints devient impossible. Ces deux assertions paraissent profondément médiocres à première lecture. En effet, que le premier être de la création puisse limiter son approche à une attitude si basse semble invraisemblable. Quand bien-même nous admettrions l'idée, la conséquence resterait dure à accepter. Même si Adam ne veut pas d'elle, pourquoi doit-elle devenir l'expression du mal ? En rapport avec

la seconde approche, celle d'une mésestimation sur la suprématie de l'un par rapport à l'autre, l'histoire évoquée semble poser les bases du machisme et de la misogynie. Les faits témoignent dans cette direction puisque c'est la femme qui se trouve exclue, Adam ne semble pas accepter son statut et la mise à l'écart de sa première femme semble lui donner raison. En somme, elle aurait dû se rabaisser, se soumettre... Il ne peut évidemment pas s'agir des propos de la torah d'où le besoin d'étayer notre réflexion.

À la fin de son commentaire sur ce passage, le **'Hida** nous renvoie à une autre analyse concernant les difficultés de Sarah à enfanter. Le problème empêchant la conception dans ce couple est d'après le maître, le même problème qui opposait le soleil et la lune. **Rachi** souligne cela (Béréchit, chapitre 1, verset 16) : « **Les deux grands luminaires** : Ils avaient été créés égaux. Mais la lune a été rapetissée car elle s'était plainte en disant : " Il n'est pas possible pour deux rois d'utiliser la même couronne ! " (Traité 'Houlin, page 60b). » La phrase évoquée par la lune dans son langage initiale révèle une subtilité : « **אֵי אֶפְשָׁר לִשְׁנֵי מְלָכִים שֵׁשֶׁתִּמְשׁוּ בְּכֹתֶר אֶחָד** Il n'est pas possible à deux rois **d'utiliser** la même couronne ». Le mot en gras est également utilisé pour traiter des

rapports intimes, et ainsi l'argument de la lune diffère de son sens premier. L'idée est ici de cibler la défaillance du projet : l'union des deux grands luminaires vise l'objectif de leur expansion. L'apparition des autres étoiles se fera par l'entremise de ces deux astres. D'où le besoin de parler d'union. Seulement, cette dernière ne peut se faire car les deux protagonistes sont de même stature, il est nécessaire d'atténuer l'expression de l'un pour favoriser la connexion. Cela s'explique par l'état absolu de deux dimensions égales : si les deux se valent, alors elles n'ont rien à recevoir de l'autre. Cela s'oppose avec le principe fondamental d'une conception consistant à l'échange faisant émerger la nouveauté. Plus profondément, l'enfant comble un manque d'où le besoin d'un affaiblissement de l'un. C'est en ce sens que les maîtres expriment la diminution de la lune et l'apparition des étoiles. Lorsque la lune n'est plus l'égale du soleil, alors un espace à combler chez elle fait son apparition et laisse place à autre chose, au pouvoir d'engendrer pour faire émerger la voûte céleste.

Cette idée se reflète sur Avraham et Sarah, les deux sont l'expression de l'immensité, de la perfection. Sarah, de par sa grandeur, n'a rien à recevoir d'Avraham, elle n'a pas de manque à combler et ne peut concevoir à l'image du soleil et de la lune initiale. Elle va donc devoir connaître une certaine réduction, une perte. Cet espace constituera le fondement de la vie. Cette idée se retrouve d'ailleurs dans les bases de la création du monde. L'univers ne peut voir le jour tant la présence divine remplit tout espace envisageable. Pour nous faire apparaître, il faut que Dieu laisse de la place, se rétracte et alors nous pourrions exister. Le prélude à notre création s'appelle ainsi le *Tsimtsoum - rétractation divine*. Hachem « fait de la place » et nous crée, de même la femme doit libérer une dimension pour offrir la vie.

Pourquoi est-ce à la femme de diminuer sa stature ? L'inverse n'est-il pas envisageable ? Certes, elle est celle qui portera la vie, toutefois, les conditions auraient-elles pu être inversées ?

C'est précisément à ce point de notre réflexion que la clef de décryptage se

présente. Pour aborder l'union d'un homme et d'une femme en tant qu'entité physique, il faut au préalable porter notre analyse sur leur dimension métaphysique. Yaakov a précisément adopté cette démarche avant de pouvoir se marier. **Rabbénou Bé'hayé** (Béréchit, chapitre 29, verset 10) évoque cette notion. Comme chacun le sait, avant de se rendre à 'Harane, Yaakov va passer quatorze années consécutives dans la maison d'étude de Chem et Éver et c'est au terme de ces années qu'il se rend auprès de son oncle Lavane. **Rabbénou Bé'hayé** décèle dans les propos d'Yitshak une allusion cachée, qui va mener son fils Yaakov à comprendre la nécessité de se rendre dans la maison d'étude. En effet, Yitshak demande à Yaakov d'aller à 'Harane en lui disant « וקח לך משם אשה *Et prends pour toi une femme de là-bas* ». Or, le mot « אשה *Icha* » a une double connotation dans la torah. Il s'agit de son sens premier et dévoilé qui fait bien référence à la femme, et d'un second sens caché renvoyant à la torah qui est allégoriquement la femme de l'humain. C'est pourquoi, Yaakov est d'abord allé étudier quatorze ans, et ensuite il s'est dirigé vers 'Harane, de sortes à accomplir la partie cachée comme la partie dévoilée de l'ordre de son père. Nous pouvons alors établir une corrélation intéressante. Le temps que passe Yaakov pour son étude est de quatorze ans, parallèlement aux sept premières années durant lesquelles il va travailler dans l'espoir de se marier avec Ra'hel et au terme desquelles il devra ajouter sept années supplémentaires après s'être fait duper par Lavane. Avant de former son couple, Yaakov s'attarde donc à lui fournir une âme.

L'obtention de la torah, de l'âme du couple hébreu, s'est faite d'une façon remarquablement similaire à celle du premier couple de l'histoire. La torah est d'abord offerte à Moshé une première fois avant d'être détruite. Suite aux sollicitudes de Moshé, le Maître du monde daigne nous accorder à nouveau des tables de la loi, cette fois confectionnées par l'homme. En somme, les premières tables sont l'oeuvre de Dieu, les autres sont celles de l'homme. La corrélation semble évidente. La première femme est une création immédiatement divine mais finit par être repoussée au profit d'une

deuxième 'Hava, cette fois-ci issue de l'homme.

À ce titre, le dernier verset de la torah nous révèle une chose importante :

וְלִכְלֹל הַיָּד הַחֲזָקָה, וְלִכְלֹל הַמּוֹרָא הַגָּדוֹל, אֲשֶׁר עָשָׂה מֹשֶׁה, לְעֵינָי  
כָּל-יִשְׂרָאֵל

*Ainsi qu'à cette main puissante, et à toutes ces imposantes merveilles, que Moshé accomplit aux yeux de tout Israël.*

**Rachi** commente ce texte :

« *Ainsi qu'à cette main puissante : Il a reçu dans ses mains la Torah des tables.*

*Aux yeux de tout Israël : Son cœur l'a poussé à briser les tables sous leurs yeux, comme il est écrit : " ... Je les ai brisées à vos yeux ". Hakadoch Baroukh Hou a acquiescé, comme il est écrit : " ... les premières tables que tu as brisées (achèr chibarta) " (Chemot, chapitre 34, verset 1) – que tu as bien fait (yeyachèr korkha) de briser (Traité Chabat, page 87b). »*

La fin du commentaire du **Ramban** sur ce verset nous ouvre à une nouvelle perspective. La main puissante fait référence à l'attribut de rigueur, tandis que les merveilles renvoient à celui de la miséricorde. Nous pouvons donc extrapoler l'idée suivante : les tables que Moshé a reçues entre ses mains pour les briser ensuite sont marquées par le sceau de la rigueur. Cela se comprend en rapport avec un enseignement sus-mentionné : « *L'intention première de Dieu avait été de créer le monde selon l'attribut de justice, mais Il s'est rendu compte qu'il ne subsisterait pas* ». L'exclusive expression de la justice n'est pas compatible avec ce monde, les premières tables n'ont pas subsisté parce que la création n'a pu les supporter. C'est pourquoi, comme pour la création, Hachem y a adjoint de la miséricorde au travers d'un deuxième don, plus accessible.

Sur cette même base, il devient évident de comprendre pourquoi la lune est celle qui subit la réduction : elle culmine la nuit et correspond de fait aux forces accusatrices, celles la rigueur. Son attitude témoigne de cela. C'est bien elle et non le soleil qui porte l'accusation auprès d'Hachem. Une lecture plus profonde de



l'événement se porte alors à notre esprit. Initialement le soleil et la lune sont de même ampleur, aucun des deux ne domine. Il ne s'agit pas ici de limiter notre compréhension à la taille ni même la luminosité des deux astres en question. Il s'agit d'opter pour un débat sur l'essence même de ces étoiles, la miséricorde et la rigueur, qui ont vu le jour au travers d'une expression équivalente. Seulement, comme l'affirme la lune, deux rois ne peuvent utiliser une même couronne, la justice ne peut se manifester pleinement en présence de la miséricorde et réciproquement. Le débat est donc de savoir qui devrait l'emporter. Comme l'affirme David Hamelekh (Téhilim, chapitre 89, verset 3) : « *הַסֵּד יִבְנֶה, עוֹלָם, le monde est créé par la bonté* ». Hachem réduit la lune car la miséricorde doit primer, sans quoi la création ne peut se maintenir.

Le cas d'Avraham et Sarah suit exactement le même schéma. Les maîtres dévoilent qu'Avraham est marqué par l'attribut de la bonté tandis que Sarah incarne la rigueur absolue. Les deux ne peuvent cohabiter à forces égales et la vie ne peut fleurir chez le couple fondateur du peuple juif. C'est pourquoi, les sages de la mystique juive nous révèlent que Sarah a scindé son essence pour créer une sous partie de sa justice, celle-là même à l'origine d'Yitshak. Sarah rétracte sa rigueur et le pouvoir d'engendrer prend subitement racine en elle.

Nous l'aurons compris, ce schéma est également celui d'Adam et de ses deux femmes. **Rav 'Haïm Vital** ('Ets 'Haïm, page 38b) explique qu'il existe deux dimensions de la rigueur dans le ciel. La première se nomme « Léa » et la deuxième « Ra'hel ». Léa exprime un niveau plus accru de la justice, une fermeté extrême tandis que Ra'hel symbolise une rigueur atténuée. La puissance de la dimension « Léa » est intense et naturellement plus difficile à supporter. Cette première source s'est manifestée chez la 'Hava Richona. Seulement Adam n'était pas apte à faire face à cela dans la mesure où il exprimait la bonté et à nouveau, deux rois ne peuvent utiliser la même couronne. Il fallait que la justice s'atténue pour envisager la suite du monde. La 'Hava richona incarnant « Léa » était donc vouée à disparaître au profit d'une autre 'Hava, plus douce, dont la rigueur se limiterait à la dimension « Ra'hel ». Une fois la justice atténuée,

Adam peut s'unir avec sa femme et faire vivre le monde.

Il convient de bien saisir les choses. Cette première femme exprime une bien trop grande expression du divin et Adam échoue dans son épreuve. Il ne s'agit pas de dénigrer cette création, mais bien de souligner un échec dans l'effort de l'homme. Comme nous le disions en introduction, Hachem désirait créer un monde basé sur la rigueur. Il s'agit de son objectif premier, de son idéal. C'est l'humain qui est trop faible pour porter le projet. De même, cette première femme n'a pas su réprimer cette justice pour l'adapter au monde créé par Hachem, d'où l'échec de l'union.

C'est en ce sens que la scène se rejouera, des siècles plus tard lorsqu'Adam reviendra sous les traits de Yaakov et sera à nouveau confronté à Ra'hel et Léa. Une différence sépare les deux actes : avant de créer son couple, Yaakov lui a fourni une âme, il a étudié la torah pour obtenir les outils nécessaires à la réussite de son œuvre. Seulement, il veut procéder par étape. Ra'hel correspond au premier niveau, celui adapté au Yaakov qui se présente chez Lavane. À cet instant, Yaakov ne se tourne pas vers Léa, mais seulement vers Ra'hel (Béréchit, chapitre 29, verset 18) : « *וַיֵּאָהֵב יַעֲקֹב, אֶת-רָחֵל Yaakov avait conçu de l'amour pour Ra'hel* ». Seulement, comme pour les débuts de l'histoire de l'humanité, Hachem le confronte immédiatement à la justice la plus stricte et Yaakov épouse Léa. Comment réussir l'épreuve ? En s'assurant de réprimer la justice pour permettre à la miséricorde de dominer.

**Le Maharal de Prague** (Hidouché Hagadot, baba batra, page 123a, voir aussi le Chem Michmouël à ce sujet, année 679 sur parachat vayétsé) développe ce sujet. Comme l'explique **Rachi**, en tant que première fille de Lavane, elle devait naturellement être destinée à Essav. Le **Arizal** enseigne que les âmes descendent sur terre avec leur double aspect, masculin et féminin. Seulement, elles se séparent en arrivant dans ce monde et méritent ensuite de se réunir. De fait, l'âme de Léa n'est pas seulement destinée à Essav, elle est littéralement liée à son essence par un lien spirituel à priori indéfectible. Nous avons vu



à plusieurs reprises qu'Essav représente la matérialité exacerbée et que sa mission était de renier cet état en dominant la matière. Léa est donc jumelée à cette idée et elle aussi exprime une attraction violente vers la matière. À ce titre, Léa est présentée avec des yeux faibles, car elle passe son temps à pleurer. Le **Maharal** explique qu'il ne s'agissait pas uniquement de refuser de s'unir avec Essav, mais plutôt de faire ce dont elle était destinée, à savoir refouler la matière. Léa pleure et jeûne sans cesse afin d'affaiblir au plus haut point cette dimension. C'est pour cela que la torah atteste que ses yeux sont faibles, car l'oeil symbolise la vivacité, la force du corps et Léa a anéanti cet aspect. Sa transformation est telle qu'elle ne peut plus s'unir à Essav, car ce dernier est resté dans son état initial, il représente maintenant l'exact opposé de Léa. Le lien spirituel qui les relie est littéralement brisé de par l'évolution de cette femme. Léa se manifeste donc dans un état de négation de son essence, elle brise la rigueur qui la caractérise et atteint l'objectif initialement manquée par la première 'Hava.

Yaakov n'est pas naturellement content de cette union, comme nous l'avons dit il aime Ra'hel. **Rav 'Haïm Vital** explique cela par le fait qu'en l'état, il n'a lui-même pas parfaitement atteint la réalité correspondante à Léa, il n'est que Yaakov. Ce n'est que plus tard, en devenant Israël, qu'il accèdera pleinement à la mesure en question.

Cette analyse nous permet une approche très concrète de la tsnout féminine sur laquelle la halakha insiste tant. Dans sa simple apparence, les lois de pudeur tant vestimentaires que comportementales, semblent encadrer une attitude visant à réprimer la débauche. Cela y participe sans doute, seulement limiter le sens de la pudeur à une simple considération de ce genre paraît anecdotique. Nos sages présentent d'ailleurs un argument puissant pour étendre la portée de la démarche requise par la torah : la pudeur se mesure aux toilettes, en un lieu où personne ne se trouve. S'il s'agissait uniquement d'éviter les regards indiscrets, alors en l'absence d'individu, les lois de la tsnout devraient disparaître intégralement. Et pourtant elles se maintiennent à bien des égards. La loi revêt ici un caractère plus

profond, un sens plus authentique. La tsnout, la discrétion est de mise pour lutter contre la rigueur. Si comme nous l'affirmons la femme est le vecteur de la justice céleste, la rigueur peut facilement devenir périlleuse et difficile à supporter, d'où le besoin de la dissimuler. Il ne s'agit pas de supprimer son existence bien au contraire, elle doit bien exister, elle doit s'affirmer et marquer sa présence. Dans l'idéal elle devrait même exister pleinement comme l'intention initiale du Maître du monde. Seulement, l'état du monde n'est pas encore prêt à une telle intensité, à une manifestation de la justice parfaite. D'où la tsnout ; la rigueur doit bien exister sans quoi les limites seraient supprimées, seulement, nous atténuons son expression. La femme en tant que canal de la justice dispose d'une influence particulière sur sa diffusion terrestre, elle peut littéralement la moduler. Tel est le secret de la tsnout qui à l'inverse de la pensée moderne, est le joyau de la femme.

Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas ici d'affirmer que la femme dispose d'un caractère strict et intransigeant. L'attitude n'est ici à prendre en considération, le caractère de l'individu n'est pas influencé par notre propos. Hommes comme femmes peuvent se montrer stricts ou doux. Ce que nous exposons ici est le canal de réception d'une conduite divine du monde : l'homme est l'antenne de la miséricorde, la femme celle de la justice. Chacun dispose d'une influence sur ces notions sans pour autant être porteur d'une démarche en rapport.

En poussant la réflexion plus loin, nous comprenons pourquoi l'homme dispose de plus de légèreté sur la pudeur. Il serait inconcevable qu'elle ne s'applique pas à lui, car bien qu'incarnant la bonté, il est nécessaire d'y placer des limites : une miséricorde exacerbée conduirait à l'excès de comportement, tout deviendrait tolérable. Le monde a besoin de borne pour l'encadrer. L'expression de la douceur doit donc elle aussi être réprimée, mais elle doit malgré tout transparaitre à plus large échelle que la rigueur. Quelles sont les mesures adéquates de manifestation de la miséricorde et de la justice ? Justement celles imposées par les lois de la pudeur chargées de modérer l'équilibre des deux forces.

Nos assertions sur l'aspect misogyne de la torah se sont naturellement avérées fausses. En tant que créature de Dieu, la femme dispose comme l'homme de l'amour d'Hachem. Les rôles sont certes différents mais pas moins importants comme on voudrait nous le faire croire. Sombrier dans de telles pensées est l'objectif concret du mauvais penchant. L'enjeu le terrifie au plus au point, l'existence de la femme en tant que régulatrice de la rigueur contredit frontalement ses projets. Là réside sans doute la raison pour laquelle il se déchaîne particulièrement dans le domaine de la pudeur. Il s'agit finalement là de la véritable explication à fournir à la réaction de 'Hava, inquiète de voir Adam retourner auprès de sa première épouse : elle craint qu'il accepte la

rigueur au détriment de la miséricorde, elle refuse un monde sans bonté, un univers voué à disparaître.

Là création du monde est renouvelée à Roch Hachana et nous faisons le récit de sa mise en place dans la parachat Béréchit. Nous disposons alors d'un nouveau point de départ, d'un monde nouveau où tout est possible. Yéhi ratsone que nous puissions partir dans la bonne direction, oublier les erreurs du passé et nous orienter vers la volonté d'Hachem, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit